

Un songe

Je voudrais être James Bond.

Je crains que ce ne soit très difficile car il saute des voitures en marche alors que je ressens des douleurs dans le dos en descendant avec précaution d'une voiture à l'arrêt.

Je ne suis jamais entré dans un café pour en tuer à coups de revolver tous les consommateurs (y compris le petit malin qui s'est caché derrière une colonne au premier étage) et ensuite, insouciant, élégant, tranquille, commander un whisky au patron, qui a trouvé cela tout à fait normal. S'il ne me reconnaît pas, je lui dis négligemment « *My name is James* » et il me sert un double whisky tandis que j'abats un autre visiteur qui s'était subrepticement introduit par la cave.

Comment fait-il ? Est-il doué de pouvoirs surnaturels, conférés par Aladin ou Merlin l'Enchanteur ? Cela vaudrait mieux que mon ostéopathe qui parvient tout juste à me faire marcher. Pas trop loin, pas trop vite.

Je voudrais nettoyer le monde des créatures dangereuses qui sans cesse le menacent, espions venus du froid, *serialkillers*, chefs invisibles d'une mafia dont le but est de dominer le monde. Si je n'avais pas fait sur le conseil de ma famille des études sérieuses, j'aurais pu devenir ce sauveur de l'humanité. On est souvent mal conseillé.

Comment devenir James Bond avec un lumbago, des insomnies et des douleurs aux genoux ? Comment maîtriser la technologie actuelle qui, comme l'art actuel, change chaque matin ? Je parviens à peine à utiliser un smartphone du moment qu'il ne soit pas trop smart.

Mais je voudrais surtout devenir James Bond pour plaire aux femmes. Et quelles femmes ! Les houris de Mahomet font penser, à côté d'elles, au devoir conjugal quand on a sommeil. Existent-elles, ces créatures de rêve, ces jambes, ces seins, ce corps nu et couvert d'or, ces sourires ambigus ? Pas dans mon quartier à ce que je sache. Pas à la place Dumont à Stockel où les plus jolies auraient pris un certain âge. Quelles femmes ! A faire jeter aux orties la soutane du nouvel archevêque de Malines-Bruxelles, et même de son prédécesseur, professeur de morale. Il me suffirait de dire « *My Name is* » pour qu'elles enlèvent leur soutien-gorge et « *James* » leur slip en dentelle. A la place Dumont je préfère qu'elles ne le fassent pas.

Une telle vie ne vaut-elle pas la peine de se jeter des voitures en marche et d'abattre le dangereux criminel, au premier étage, derrière la colonne. J'aurais voulu être James Bond et vivre ces merveilleux faits d'armes sans payer ma place au cinéma qui coûte de plus en plus cher et où l'on n'entend plus que le bruit du *popcorn*.

Alors le matin, après m'être rasé, je me regarde dans le miroir et je dis négligemment comme si cela allait de soi : « *My Name is James* ».

C'est déjà cela.

Jacques van Wijnendaele

